

FICHE PÉDAGOGIQUE – Education nationale

SAISON 2012 – 2013

ESPACE DES ARTS DE CHALON SUR SAÔNE – SCÈNE NATIONALE

10^{ÈME} FESTIVAL INSTANCE

DANSE

« Boire les longs oublis » - Création

Chorégraphie: Alban Richard

Genre : Danse contemporaine

Représentation

**Mercredi 21
novembre**

19H30

Conservatoire du grand
Chalon / Auditorium

Durée 1h30

Interprètes

*Nicolas Chaigneau,
Mélanie Cholet, Martha
Moore, Alban Richard*

Musique

Laurent Perrier

Son

Félix Perdreau

Lumière

Valérie Sigward

Costumes

Corine Petitpierre

« Boire les longs oublis »: Une création inspirée par un poème et un tableau – L'île des morts



Cette création à l'Espace des Arts d'**Alban Richard** Boire les longs oublis s'inspire, pirate et détourne le tableau d'Arnold Böcklin L'île des morts, ainsi que le poème symphonique de Rachmaninov. Le chorégraphe poursuit son exploration du montage et de la narration chorégraphiques avec ce « poème d'actions » en 22 séquences inspiré d'un fait divers



POUR PRÉSENTER LE CHORÉGRAPHE À VOS ÉLÈVES

Issu de formation littéraire et musicale, Alban Richard est actuellement interprète pour Odile Duboc, Emmanuelle Vo-Dinh, Christian Bourigault et Olga de Soto.

Il fonde l'ensemble L'Abrupt et crée : [Come out et Blood Roses](#) (1999), [Häftling](#) (2000), [Sous surveillance](#) et [A tribute to B.](#) (2002), [Downfall](#) (2004), [disperse](#) (2005), [as far as](#) et [Lointain](#) (2007). Titulaire du diplôme d'état, il intervient notamment au CND, au RIDC, à Danse au Cœur, au Centre Pompidou.

POUR PRÉSENTER LA COMPAGNIE

L'Ensemble L'Abrupt

Le travail de l'Ensemble L'Abrupt se centre autour d'une démarche qui pose le danseur/interprète au cœur même de l'œuvre. Il s'agit de mettre les interprètes avec leurs capacités et leurs échecs avoués au centre d'une démarche créatrice fondée sur l'engagement rigoureux vis-à-vis de ce qu'il y a à faire.

L'interprète est aux prises avec un jeu de contraintes d'improvisations ouvertes. Il doit s'emparer des consignes. L'objectif serait de requestionner l'interprétation du danseur face à la prise de risque, en recherchant les frontières entre mouvements spontanés et mouvements appris.

POUR ABORDER LE SPECTACLE

Le célèbre tableau d'Arnold Böcklin (1827-1901) *l'île des morts* : il représente une île au coucher du soleil, vers laquelle se dirige une embarcation conduite par Charon, le guide des morts. À ses côtés dans le bateau, un défunt debout, dans son linceul regarde vers la crique dans laquelle va entrer la barque.

Sur l'île, une cour dans l'ombre, des rochers escarpés et de hauts cyprès donnent à l'ambiance un parfum de solitude et d'oppression.



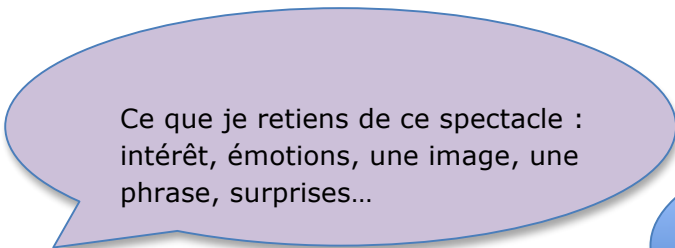
Alban Richard s'en empare pour s'attacher plutôt aux hésitations du récit quand il s'agit de quitter le monde. Déplaçant la narration, le texte de Valérie Sigward qui donne son titre à la pièce, détourne et pirate cette œuvre fameuse pour créer un scénario en 22 séquences aux interprétations multiples.

Musique : Laurent Perrier, Sergueï Rachmaninov – Die Toteninsel – L'Île des morts (opus 29)
(Première exécution à Moscou le 18 avril 1909 sous la direction de Rachmaninov)

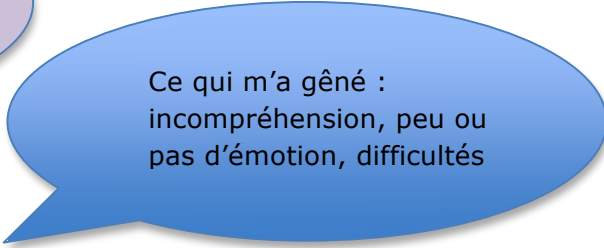
En proposant un travail autour de la narration, véritable processus de transformation, cette pièce d'Alban Richard se concentre sur les notions de phénomènes-repères et de constructions labyrinthiques. Le texte écrit pour Boire les longs oublis développe une multitude de possibilités d'interprétations. Aucune version ne concorde et pourtant la catastrophe a déjà eu lieu...

OBSERVER - QUESTIONNER - S'INTERROGER

- Dans un premier temps, observer en demandant aux élèves de donner leur avis, leur sentiment, leurs émotions.



Ce que je retiens de ce spectacle :
intérêt, émotions, une image, une
phrase, surprises...



Ce qui m'a gêné :
incompréhension, peu ou
pas d'émotion, difficultés

Dans un second temps, il semble intéressant de :

- Faire observer comment la pièce est construite
 - o Le nombre de scènes
 - o Le nombre de mouvements
- Observer comment le chorégraphe associe Texte – Musique - Danse? Quelles émotions lient le texte et la gestuelle ?
- Demander aux élèves ce qu'ils ont retenu de la pièce en quelques mots

Pour **aller plus loin**, observer et comparer le tableau et la chorégraphie

LA PRESSE EN PARLE



Extrait d'un entretien réalisé par Tatiana Julien L'intermede.com - Rencontre avec un chorégraphe qui élabore une gestuelle millimétrée pour, paradoxalement, libérer l'imagination - **Alban Richard, obstiné libre**

Infatigable créateur, Alban Richard développe depuis plusieurs années une danse où l'interprète est au cœur de l'œuvre, et le spectateur invité à stimuler en permanence son imagination à partir des mouvements métronomiques et partitions mathématiques exécutés sur scène.

De sa double formation en Lettres modernes et au conservatoire de musique, le chorégraphe, danseur et pédagogue français Alban Richard a gardé un goût prononcé pour les frontières poreuses entre les arts, créant une danse pétrie d'autres disciplines. Dans *Blood Rose*, en 1999, il

travaille ainsi à partir du livre de Gilles Deleuze *Le pli, Leibnitz et Le Baroque*, et fait jouer sur scène des pièces de clavecins d'Henry Purcell. L'année suivante, Richard fonde l'ensemble [L'Abrupt](#), qui fait dialoguer la danse avec la musique, l'écriture, l'art plastique, mais aussi le discours.

On pourrait dire *d'Alban Richard qu'il est un chorégraphe mathématique, conceptuel.*

Pourtant, dit-il en citant Merce Cunningham : *"je ne suis pas un chorégraphe abstrait, puisque le corps, c'est du concret."* Il collabore ainsi depuis le début des années 2000 avec Nathalie Schulmann, analyste du corps dans le mouvement dansé, qui apporte au chorégraphe comme des "solutions" corporelles, de nouveaux outils anatomiques pour armer les interprètes face à leurs innombrables contraintes.

La trame chorégraphique à laquelle recourt Alban Richard est surtout un moyen de faire émerger ses interprètes au cœur de l'œuvre. Des consignes leur sont imposées, qui *"permettent aux spectateurs de regarder des personnes en train d'agir et de révéler les individus qui traversent la pièce"*. L'une de ses danseuses, Laurie Giorgiano, parle ainsi du duo *Luisance* comme une nécessité de convoquer trois cerveaux à la fois tant il y a de consignes... ! Alban Richard, lors de sa conférence au forum du Blanc Mesnil, en novembre 2009, parlait bien du corps comme d'une foule, avec une multitude de rythmes différents qui doivent réfléchir sur leur dissociation. En amont de l'écriture, le chorégraphe invente des dispositifs d'improvisations, et donne ainsi l'occasion à l'interprète de *"renouveler, de re-questionner ses habitudes toniques, posturales, rythmiques, spatiales"*, d'inventer un nouveau langage et de nouvelles coordinations pour chaque pièce.

Avec une écriture détaillée du temps (prompteur, métronome...) Alban Richard met en avant des décalages, et une découpe rythmique infinie. Elle permet *"la perte de repères temporels chez le spectateur. Elle agrandit les possibilités de jeu et de trouble avec le public"*, poursuit-il. Et travailler la temporalité effective influe sur celle ressentie par le public. La démarche de Richard invite à lire l'action du spectacle, à se prêter au jeu de la déduction, à révéler les subterfuges de la création : *"Je considère être au théâtre. Je peux donc jouer avec tous les artifices possibles tout en montrant que tout cela n'est que du théâtre..."* Son oeuvre travaille ainsi à ce que le spectateur tisse des liens entre les choses par son imaginaire. Alban Richard est un chorégraphe obstiné : *"je travaille sur l'idée d'un seul processus sur la pièce, ce qui cadre beaucoup l'objet à construire."*